

Je n'affirmerai point que lorsque le premier rayon de soleil, entrant dans la piaule vint illuminer la tête grisonnante de Dugourdeau, Henriette n'eût pas un mouvement de désillusion mais elle reprima bien vite ce geste désobligeant.

Mon type se montra d'ailleurs aux petits soins près de la gosse. Il commença par l'emmener en sapin dans un bath restaurant, puis chez un bijoutier des grands quartiers où il acheta de ces chouettes bricoles qui font tant plaisir aux femmes : bagues, colliers, boucles d'oreilles, et que les filles des prolos sont condamnées à reluquer toujours sans pouvoir se les payer.

Henriette n'avait jamais nocé, mais, nom de dieu ! à l'âge où le sang vous pète dans les veines et où le cœur fait toc-toc sous le corset, on a des désirs et des besoins à satisfaire.

C'est ce qui fait que tant de pauvres gonzesses, lassées de s'étioler dans le baigne patronal, en arrivent de préférence à faire le truc. La gosse, elle, tout entière à son changement de situation, oublia tout à fait de se rendre au magasin de confiserie où elle était employée depuis deux années. Elle n'y pensa que le soir entre un potage St-Germain et une douzaine d'huitres chez Maire et Dugourdeau, lui répondit dans un haussement d'épaules :

— Bah ! laisse donc, je m'arrangerai pour que tu n'aies plus besoin de travailler.

(A suivre.)

LE PÈRE PEINARD.

PETITE POSTE. — P. Verviers. — R. Pamiers. — U. et M. Nantes. — R. Berre. — J. Reims (2). — B. Billy. — G. Sainte-Genève. — D. Lille. — B. Limoges. — V. Firminy. — R. Saint-Étienne. — F. Amiens. — P. Bordeaux. — T. Marseille. — L. Havre. — P. Jura. — M. Angers. — P. Lyon. — F. Gourraya. — B. La Machine. — P. Roubaix. — G. Brest. — D. Saint-Quentin. — B. Sedan. — C. Thizy. — reçu galette A. D. — B. Voltaire. — Votre abonnement est servi régulièrement. Probable qu'il y a entre vous et nous quelqu'un que le Père Peinard intéresse. Nous vous remplacerons les numéros qui vous manqueront.

L'imprimeur-Gérant, WEILL,

Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette, Paris,

Assassinat de Mineurs

Encore une explosion dans une mine, nom de dieu ! Cette fois, c'est dans la Nièvre, à La Machine, un patelin qui appartient à Schneider, l'empereur du Creusot, qu'est arrivé le malheur.

Mardi gras a été bien triste pour les mineurs ce là-bas. Sur les deux heures de l'après-midi, une pétarade infernale a fait trembler la terre, — c'était le grisou qui faisait les crêpes !

Quarante-trois pauvres bougres ont été étripés ! Qui va donner la becquée aux femmes et aux centaines d'orphelins qui restent derrière eux ?

Connue la rengaine : la Compagnie doit des pensions ; on sait ce qu'en vaut l'aune, nom de dieu !

Dans cet affreux malheur, comme dans tous ceux qui ont précédé, la faute retombe toute entière sur les grosses crapules : directeurs et ingénieurs !

Les mines de La Machine, comme toutes les mines, sont exploitées d'une manière dégoûtante. Les ingénieurs se foutent pas mal de la sécurité des ouvriers ; y a qu'une chose qui les occupe : c'est de faire sortir le plus de charbon possible, en dépensant le moins possible.

Que les mineurs laissent leur carcasse au fond des puits, rien à dire — pourvu que ça enrichisse les grosses crapules de la Compagnie.

Tous les mineurs de là-bas savent les dangers qu'ils courent. Oui, nom de dieu, ils savent que chaque fois qu'ils descendent, c'est peut-être pour toujours. Et ils descendent quand même. Il faut bouffer !

Ce que les canards ne disent pas, vu qu'ils ont la patte graissée par les richards, le Père Peinard va le dire :

La mine a beaucoup d'étendue et elle n'est pas aérée en conséquence. En plus le boisage des galeries qui serait passable devient tout à fait mauvais ; attendu que la Compagnie, par économie, fait déboiser dans certains endroits.

Dame, ça entraîne des éboulements, à côté des endroits en extraction. C'est dans ces éboulements que les gaz se forment, nom de dieu, et turellement de là ils arrivent dans les chantiers où les ouvriers travaillent.

L'air étant rare, le gaz est à son aise pour séjourner dans la mine.

Autre chose ; les ingénieurs font leur métier en feignasses. Ils visitent les galeries pour la frime une fois la semaine ; quant aux chefs porions (les contre-coups des mines), ce sont des fourneaux qui ne doivent leur place qu'à leur roserie.

Donc, le grisou raplique dans la mine, l'emplit et à moment donné, il arrive un malheur pareil à celui de mardi.

Cette garce de Compagnie a beau dire qu'il n'y a

pas de grisou, ça ne prend pas. Mensonge ! mensonge, nom de dieu !

Seulement, si elle admettait qu'il y a du grisou, il lui faudrait faire des frais nouveaux ; rogner ses bénéfices pour améliorer l'exploitation. Ça ne ferait pas sa balle : elle préfère assassiner ses ouvriers que dépenser les gros sous qu'elle leur vole.

Elle fait raconter par les journaloux bourgeois que ce sont des poussières de charbon, enflammées par un coup de mine qui ont produit l'explosion.

Menterie ! Menterie ! N'importe, mettons qu'elle dise vrai, nom de dieu ; elle est aussi coupable que si c'était le grisou. Y a pas de mineur qui ne connaisse le truc pour éviter les dangers de la poussière du charbon. C'est bête comme chou : y a qu'à arroser les galeries de temps à autre.

Avec ça, plus de dangers ! Ça ne coûterait pourtant pas cher, foutre, de payer quelques ouvriers pour arroser avec de l'eau. Si peu de dépense que ce soit, la Compagnie est si pingre qu'elle ne veut faire rien de rien. Que les mineurs crévent, elle s'en fout, pourvu qu'elle ait ses coffres bien garnis !

Oui, tonnerre de dieu, même en tenant pour vraies les menteries de la Compagnie, elle est encore dans son tort.

E le a commis un crime abominable ! Elle a écrabouillé quarante-trois mineurs. C'est elle — et elle seule qui e-t responsable !

Ma s elle ment la Compagnie ! Y a du grisou dans sa mine. Elle le sait ; tous les mineurs le

savent, — et depuis longtemps, nom de dieu !
Y a déjà eu quantité d'accidents que les ouvriers
sé racontent et qui prouvent clair comme le jour
l'existence du grisou.

Malgré ça, les mineurs ont une lampe à feu libre !
C'est-à-dire qu'à chaque minute ils peuvent crever.
La Compagnie trouve que les lampes Davy coûtent
trop cher. — Et le Père Peinard qui voudrait que
partout on remplace la lampe Davy par des lampes
électriques ! — Vous voyez, les aminches, qu'on en
est loin à La Machine !

Y a eu un enterrement épatant. Ah, c'était bien
triste, tout le monde pleurait !

Mais, bondieu, ce qui aurait pu donner à réflé-
chir aux pauvres bougrés, leur faire comprendre
combien on les exploite, c'est quand les grosses
légumes sont venues pisser leurs larmes de jésuites.
Ils se sont foutus les uns aux autres de l'eau bénite
de cour.

Le préfet a passé de la pommade à Schneider fils.

Il a vanté la *direction habile et intelligente*. —
Trop habile et trop intelligente, nom de dieu : habi-
leté employée à martyriser les ouvriers, intelligence
appliquée à les voler !

Puis il a envoyé la rengaîne au sujet de l'Etat,
toujours aux petits soins pour les ouvriers.

Schneider le fils a ensuite dégoisé sur l'amour
que les patrons ont pour leurs ouvriers.

Tout ça, nom de dieu, c'est des hableries pour
faire oublier aux mineurs leur affreux malheur.

Ah, bondieu, quand donc verrons-nous la fin de
toutes ces horreurs. Foutre, il me semble qu'on
nous en fait endurer de tant de sortes que nous
pourrions enfin nous rebiffer carrément.

COUPS DES POLICIERS

La semaine dernière une actrice du théâtre français, tourne
où l'on donne tous les soirs des séances de roupillage. Céline
Montaland, très gironde et les avant-scènes plus garnies que
celles de son théâtre, poirotait devant les magasins du
Louvre.

Voilà qu'un flick te lui fout la patte dessus : « Allons la
belle suis-moi, je vois tes magnés depuis un moment... tu
raccroches. »

La chouette femme se fout à brailler ; elle explique qu'elle
reste à deux pas ; le flickard aussi moule que tous ses pareils
ne veut rien entendre.

Du populo s'attroupe, et nom de dieu, parmi les types qui
ont fait cercle y a pas eu un seul gas d'attaque pour ouvrir la
bouche d'égout la plus proche et y faire faire le plongeon au
roussin.

Quel avachissement que le nôtre, mille bombes ! Nous ne
savons plus que laisser : commettre sans rouspéter un crime
contre la liberté, c'est aussi dégoûtant que de le commettre
soi-même !

Epatants les canards bourgeois. Il y a huit jours ils ne sa-
vaient pas que la police des mœurs existait. Pour qu'ils
aboyent contre cette infection il a fallu qu'on arrête Céline
Montaland, — une bourgeoise, quoi !

Ah les salops, leur métier ne vaut pas mieux que celui de policier. D'ailleurs ces jean-foutres ne se plaignent pas de la police, oh non !

Ce qui les embête c'est qu'au lieu de se contenter de faire des misères aux pauvres bougresses du populo, il lui arrive quelquefois de commettre une gaffe et de foutre la patte sur une de leur bande.

Ce n'est que ça qui les fait gueuler. Que demain Lozé ait des roussins assez roublards pour ne jamais se foutre le doigt dans l'œil, pour coller toujours des filles du peuple, des compagnes d'ouvriers au violon et à St-Lazare, sans faire de bourde, et les journaloux de crier, bravo !

Qu'elle engeance, mes amis ! Comme un nettoyage gigantesque sera le bienvenu.

C'est du propre que la police; pouah, pour parler de cette ordure faut se boucher le nez.

Le populo ne gobe pas cette séquelle et il a raison nom de dieu ! Pour une bourgeoise qui de temps à autre tombe entre leurs griffes, combien de nos compagnes ont été leurs victimes.

Il n'est pas rare, nom d'un pétard, qu'à la sortie de l'atelier ou du magasin une gironde gonzesse soit foutue au bloc. Comme elle est pauvre, qu'elle n'a personne de calé qui s'intéresse à elle, on la garde le plus possible; on la fout à St-Lazare, on la passe à la visite.

Avant de la lâcher, on lui fait la leçon. Pas de grabuge, sans quoi elle aura des emmerdements jusqu'à plus soif. D'abord elle sera déconsidérée, vu que les commères du quartier diront « y a pas de fumée sans feu. »

Le père, la mère, le mari ou bien un ami viennent la réclamer. On la met dehors et tout est fini.

Et ça durera ainsi, nom de dieu, aussi longtemps que nous aurons la patience de l'endurer !

Je me fouts pas mal qu'on révoque un roussin ou un flickard quand il fait une saloperie, c'est pas ça qu'il nous faut, c'est la démolition complète de toutes les polices; aussi bien celle des mœurs que les autres.

Il en pleut depuis deux mois de ces sacrés fourneaux qui se laissent crever de misère, mènent une vie de dèche, tout en ayant dans leur paillasse de quoi se caler chouettelement les joues.

L'autre jour c'était un biffin que les rats avaient aux trois quarts mange. Aujourd'hui c'est une vieille garce, perchant rue Saint Victor qui vient de casser sa pipe.

Les autorités rappliquent, trifouillent partout et dégottent dans l'oreiller, enveloppe dans un vieux journal pour vingt-cinq mille francs de titres; dans une boîte à sel ils dénichent en louis d'or et en billets bleus dix mille balles !

Bon dieu, j'ai jamais compris ces fourbis-là ! Faut être loufoque au dernier point.

Eh foutre, si nous sommes vivants, c'est pour jouir de tout, pour être le moins malheureux possible. Les bricoles produites par la terre ou par la finasserie des hommes aidés de leurs mécaniques, tout ça devrait être à notre disposition, — tout comme le soleil, l'air et l'eau.

Chacun devrait arranger sa petite existence sans chercher à tirer la couverture toute de son côté. Mais non, la sale organisation de la société fout l'esprit à l'envers à quantité de gens.

Le droit à la croustille et à tout ce qui s'en suit, n'étant pas garantis à tous les bons bougres, il y des types qui étant une fois passés par une dèche épatante ont ensuite le trac d'y retomber. Alors pour éviter la mistoufle ils se mettent à empiler, empiler, toujours empiler !

« C'est pour quand je ne pourrai plus travailler » qu'ils se disent. Et ils sont tellement rapias qu'ils se laissent quasiment crever de faim.

Dans leur taf d'être à nouveau dans la purée, ils s'y refoutent carrément. Oui, nom de dieu, ces loufoques sont plus malheureux avec leur galette que s'ils étaient tout à fait pauvres !

C'est triste, mais c'est comme ça ! — Et ça durera jusqu'au jour où nous aurons échenillé la société.

Alors les bons bougres assurés du boulochage en retour d'un turbin normal, n'auront plus la frousse de crever de faim. Ayant toujours une piaule à leur disposition, des frusques et tout le nécessaire; ils ne seront plus assez fourneaux pour économiser.

Ça ne viendra même à la caboche de personne, vu que les ronds de métal n'auront pas plus de valeur que des boutons de culotte.

Pour lors les loufoques qui voudraient économiser devraient empiler dans des caves et des greniers, du blé et autres machines; tout ça ne serait pas long à moisir turellement.

Ces fourneaux là auront enfin cernés une vérité qui est méconnue aujourd'hui : c'est que les types les plus riches sont ceux qui dépensent le plus — et non pas ceux qui empillent et économisent le plus

ENCORE LE CRAPEAU !

Le crapouillard Orléans, n'est pas encore gracié, mais ça ne tardera pas, nom de dieu ! Les opportunards ne peuvent pas le laisser trop longtemps en prison, attendu que s'il y passait seulement quelques semaines, je ne sais fouter pas comment on ferait pour le sortir.

Il aurait tellement engraisé, qu'il n'y aurait pas de portes assez larges pour sa bedaine. Fouter un mur par terre peut gracier un prisonnier, c'est un coup que la loi n'a pas prévu.

Nous la font-ils à l'oseille, ces salops de gouvernants avec cette blague du prince de la gamelle. Mais bon dieu, si vous êtes aussi républicains que vous le prétendez, prouvez-le !

Y a un bon truc pour fermer le bec à tous ces morveux qui se disent propres de la France et veulent être rois ou empereurs.

Pas besoin de faire des lois d'exil ! Nom de dieu, non. Y a besoin que de les frapper à la caisse. Foutez le grappin sur toutes les propriétés, les châteaux les maisons, qu'ils détiennent en France, sans oublier de vider leurs poches et leurs coffres-forts

Ce jour-là, mais ce jour-là seulement, ils ne seront plus à craindre !

Couillon de Père Peinard, que je suis ! Je vous donne un conseil que vous ne pouvez pas suivre, attendu que vous êtes aussi réacs et aussi bourgeois que les Orléanistes — vous êtes crapules et Compagnie.

Le populo seul a la puissance de fouter le grappin sur les propriétés royales — et ce jour-là non content d'exproprier les princes il foutra tous les richards à la porte.

Et c'est justement parce que l'on ne peut pas exproprier les princes sans dépouiller les richards que je suis un couillon en vous demandant de rafler la galette des princes.

Vous ne savez rafler que la galette du populo !

LES DEUX FONT LA PAIRE.

Toutes les armées se ressemblent, nom de dieu ! Que ce soient les armées russes, françaises, allemandes ou n'importe quoi, toutes sont mauvaises aux pauvres bougres. Dans toutes les troupes sont les victimes et les souffre-douleurs des galonnés.

Y a pas à rouspéter, pas même à renauder, la discipline, voyez-vous on ne connaît que ça !

C'est épatant ce que quelques bouts de cuivre doré, posés sur une manche de tunique donnent de méchanceté à un homme. Simple pioupiou il n'était ni meilleur ni pire, que les autres; gradé, il devient illico hargneux comme un bouledogue, et ne trouve plaisir qu'à mordre.

Heureusement, nom de dieu, qu'il y a de temps à autre des grandes manœuvres ou des petites guerres pour la frime. Le

soldat qui des semaines et des mois a enduré la roserie d'un tas de chameaux, trouve là une occas de se revancher sans craindre la discipline.

En douceur il peut coller un chouette pruneau dans le canon de son flingot et envoyer une preuve frappante de son amitié à quelqu'un des crapulars qui le martyrisent.

Et ça ne rate pas, mille bombes! Chaque fois qu'il y a un flafila militaire avec des pétarades à la clé, on est sûr que plus d'une balle va siffler aux oreilles des galonnés.

Dame, les gas qui font le coup n'ont pas tous leur aises; souvent ils ratent le type, — n'importe nom de dieu, l'intention y est!

*
*
*

Mais foutre, j'en viens au fait les aminches: Kerszerho caporal au 62^e d'infanterie en garnison à Lorient vient de passer en conseil de guerre pour des gnons foutus à un inférieur.

C'est un engagé volontaire, — y a donc rien d'épatant à ce qu'il soit enragé.

Le 23 janvier Kerzerho était au réfectoire en train de s'appuyer le frichti traditionnel. Voilà qu'il demande à boire au soldat Delaune, séparé de lui par un autre troufade. Delaune n'ayant pas obéi assez vite le caporal lui reproche d'avoir les coudes sur la table et lui fout une beigne sur la trogne.

Au bout d'un moment le caporal repique au trac: « Tu bouffes comme un cochon.. bas les pattes... elles doivent pas être sur la table... »

Et les beignes de pieuvir sur la caboche du pauvre pioupiou, qui sans rouspéter se met à dire: « Vous me faites mal... vous abusez de votre grade.

— Si c'est que ça, attends je vas oter mes galons... y a plus que deux hommes en présence maintenant... » allous feignasse, grouille-toi... qu'il fait après avoir quitté sa tunique.

Delaune ayant le trac des bataillons d'Afrique, refuse carrément et traite le caporal d'imbécile.

Ça semblait fini, mais non! Deux minutes après, Vlan! nouvelle beigne sur la tête de Delaune.

— Bas les pattes, toujours les coudes sur la table, animal! que fait Kerzerho.

Delaune bassiné lui fout une poussée illico le caporal de lui allonger un pain qui lui fout l'œil au beurre noir.

Des caporaux interviennent et font cesser la dispute. Le rapport du conseil de guerre dit que Kerzerho a « compromis la dignité de son grade. »

Cochonne de dignité, nom de dieu, si ça ne fait pas suer! Heureusement que cette dignité n'est pas bien méchante, l'indulgence s'imposait; le conseil a prononcé deux mois de prison pour le caporal.

Un peu plus, mille bombes, les galonnés l'auraient félicité.

Et maintenant les camaros, dites-moi ce qui serait arrivé si c'eût été le simple soldat qui ait foutu des beignes et des torgnoles à son caporal?

Pensez-vous qu'il s'en serait tiré à si bon marché? Non n'est-ce pas!

Il aurait eu bougrement de la veine de n'y pas laisser sa peau et d'en être quitte pour une kyrielle d'années aux compagnies de discipline.

Eh bien, voyez-vous ces fourbis dégueulasses sont ce qu'on appelle dans notre garce de république, l'Egalité devant la loi!

*
*
*

Ça c'est pour la France, passons à l'Allemagne maintenant: A Bockenheim, petite ville du côté de Francfort y a un régiment de hussards en garnison.

Un sous-off avait un de ses cavaliers dans le nez; un des derniers dimanches il le pige à l'écurie, lui ordonne de se déshabiller, puis appelant une douzaine de hussards, leur commande de foutre quantité de coups de courroie sur l'échine et les fesses du pauvre bougre.

Après quoi le sous-off fit agenouiller le soldat, lui fit réciter le *pater* et lui annonça que l'heure de casser sa pipe était arrivée.

Tranquillement il lui passa la corde au cou, l'enfila dans un anneau servant de suspensoir aux lanternes d'écurie, ordonna d'enlever le malheureux. Ce ne fut que quand il commença à gigoter qu'il se décida à redescendre le pendu.

Un hussard n'ayant pas voulu obéir aux ordres de ce salop a reçu une tripotée.

Y aura-t-il une enquête? On ne sait pas encore. Dans tous les cas ça ne servira pas à grand chose, nom de dieu!

* * *

Eh bien tonnerre du diable, est-ce assez horrible! J'avais t'y raison de dire en commençant que les *deux font la paire!*

Oui, oui, l'armée française est aussi dégoutante que l'armée d'Allemagne. Quand donc, nom de dieu, les pauvres bougres qui endurent toutes ces infernales choses se rebiffreront-ils?

Nous sommes cinquante contre un! Pour un chef y a des floppées de soldats. La force est de notre côté.

Pourquoi donc mille bombes somme nous assez moules pour ne pas en user de cette force!

COUPS DE TRANCHET

Samedi dernier, grand punch pour gueuler contre la condamnation de l'Egalité. Le Père Peinard est allé y faire un tour; y avait du populo, foutre.

Deux pontifes, raseurs comme trente six, Vaillant et Chauvière avaient envoyé deux babillardes sel et poivre. Pas contents du tout, ils ronchonnaient bougrement contre les types qui foutent des pommes cuites aux chefs.

C'est pour leur saint, qu'ils prêchaient, nom de dieu! Dame, ça les emmerde de voir les bons bougres s'éloigner d'eux et ne plus vouloir se laisser conduire comme des mômes par le bout du nez.

Plusieurs orateurs y sont allés de leurs discours. Le plus rigolboche a été celui de Camélinat, l'ex-bouffe-galette.

Il a fait une charge à fond de train contre la Politique; disant avec raison que c'est à cette garce de saloperie que nous devons notre mistoufle.

Epatant, nom de dieu, comme ça lui a ouvert les idées de ne plus être à l'Aquarium.

Entre temps y a eu une triste affaire. Un gas d'attaque, un vieux briscard de la Sociale, toujours resté au premier rang, Emile Digeon, a eu une attaque de paralysie du côté droit.

Des copains l'ont transporté à sa piaule; le lendemain ils l'ont conduit à Lariboisière. Quoi que ça, nom de dieu, il va mieux et avant qu'il soit long temps il sera requinqué et reviendra faire la guerre aux richards et aux gouvernants.

* * *

Y a de l'agitation dans les mines de la Loire. Ça peut devenir grave, nom de dieu.

Turellement c'est la crapulerie de Schneider qui est cause de tout. Ce que cherche le bandit, c'est d'accaparer toutes les mines du centre de la France, et d'être partout le maître.

La semaine dernière au puits Verpilloux la grève a duré quatre jours. Cette semaine elle éclate à Terrenoire.

Les bons bougres se font la main pour le coup de chien final.

* * *

En voilà une sale habitude que celle qu'ont les prolos de payer leur terme. C'est la réflexion que s'est faite un gnaff comme bibi qui perche rue de Vanues.

Le zigou s'appelle Chapoulié et devait quelque chose comme trois termes à son vautour. Celui-ci nom de dieu, grognait du matin au soir réclamant de la galette. En outre est-ce qu'il ne s'était pas foutu dans l'idée de faire expulser Chapoulié s'il ne recevait pas de la braise illico.

La braise, foutre c'est pas commode à dégoter, par le temps de purée qui court; j'en sais quelque chose nom de dieu

A la fin bassiné par un tel raseur, Chapoulié dit à son proprio :

— Tu veux de l'argent? je vas t'en donner! Et sortant son revolver, il envoie quelques pruneaux au vautour sans le toucher.

Turellement les flickards ont trouvé que le locato est trop grincheux et l'ont foutu au poste. Ça ne sera pas de l'avis des pauvres bougres qui sûrement trouveront qu'il n'a fait que donner une leçon de politesse à un sacré crampou de proprio.

CHANSON DU PÈRE PEINARD

Un zigou à la hauteur m'envoie une chanson qu'il a torche d'après une affiche du Père Peinard au Populo. La rime, il s'assied dessus; il a pondu le flanche à la bonne franquette.

Gobe ça les aminches et chantez le sur l'air du *Père la Victoire* :

I

Soupé, soupé d' la Politique,
Les gouvernants s'fout'nt de nous,
Pourquoi donner nos sous!
Soupé, soupé, de cet sal' cliqué:
Ferry, Joffrin ou Boulanger
Toujours nous diront: « Aboulez
La bonne galette que vous avez gagnée;
Pour ne rien fout' nous sommes nés,
A preuv' que nous sons vos députés. »
Mais, p't'êt' qu'un jour,
Le peuple, las de voter,
A tous ces bons hommes-là
Dira: « Tas d' muf's, foutez l' camp d' là
Ou cré nom de nom,
J' vas vous fout' mon pied dans l' foiron. »

Refrain

Vous qui votez toujours,
Vous croyez-vous assez veinard!
Pauvre souverain d'un jour,
Ecoutez le vieux Père Peinard;
Il vous dira que la dynamite
Fait les choses en grand et plus vite
Que tous ces papiers
Que dans les urnes vous avez fourrés.

II

Moi-même qui me crois un bon fieu,
Si des gourdees me nommaient,
Comme les autres je serais:
Personne n'est maître,
Personne n'est dieu.
Mettre une bonne pomme dans les gâtées,
C'est un sale truc pour la garder.
A l'atelier, l'ouvrier qui devient
Contre-maître, vous traite en chien;
Ou l' soldat qui devient sergent
Vous dit tout de suite: « J' vous fous dedans. »
Done, à ces candidats,
Dites leur: « Tas d' mufs, foutez le camp d' là
Ou cré nom de nom,
J' vas vous fout' mon pied dans l' foiron. »

III

Des abrutis répètent en chœur:
« Il faut un gouvernement. »
Ça, c'est un sale bouiment;
Un gouvernement, ah! chaleur!
Pour nous casser la margoulette
Quand nous réclamons de la galette.
Espèce de moules, si nous étions moins sots.
Au lieu de voter bêtement,
Nous prendrions tout bonnement

Le pain, le vin et tout le fourniment
Qui nous est nécessaire.
Et nous dirions à ces croquants :
« Fermez vos battants,
Nous sommes marrés d' vos boniments. »

(16) M. DUGOURDEAU A LA RECHERCHE DU MEILLEUR DES GOUVERNEMENTS

Ça épatait Dugourdeau de voir les buveurs de sang aussi raisonnables.

A ce moment, il reçut au bas des reins un violent coup de crosse qui lui prouva qu'il ne rêvait point.

Qu'était-il arrivé ?

Eh ! mille bombes ! toute une floppée de cipaux étaient arrivés traitreusement baïonnette au canon derrière la foule qu'ils commençaient à charger.

Nom de dieu ! ce fut un sale moment. Des femmes foutaient le camp, éperdues entraînant leurs mômes ; d'autres, très crânes, s'adossaient au mur défiant les vaches ; derrière les tombes, de bons bougres ramassaient des pierres pour les foutre sur la gueule aux cipaux.

Dugourdeau trouvait passablement étrange la conduite des soutiens de l'ordre, mais il n'eut pas le temps de se livrer à des longues réflexions : un second coup de crosse appliqué plus haut que le premier lui enfonça son gibus jusqu'au menton.

(A suivre).

PETITE POSTE. — B. Hope Church. — U. Flemalle, J. Reims. — B. Troyes. — L. Alger, (2) un par A. R. — M. et M. Nantes. — M. Bordeaux. — T. Marseille. — B. B. Mustapha. — F. Amiens. — B. Limoges. — reçu galette merci.

Les copains qui voudraient avoir la photographie de Pini n'ont qu'à adresser quinze sous en timbres postes de n'importe quel patelin à Luigi Giovanni — 28 Gresse Street — Rathbone Place. London. Angleterre.

L'imprimeur-Gérant, WEILL,
Imp. spéciale du *Pere Peinard*, 120, rue Lafayette, Paris.

La parlotte de Berlin

Guillaume le Teigneux a-t-il le trac de s'être emmanché dans une sale aventure ? On le croirait, nom de dieu, à reluquer les questions qui vont venir en discussion à Berlin.

De prime abord, quand il s'est fendu de ses flanches, on croyait qu'il allait tout avaler. Il prenait des airs de tranche-montagne et se reluquait constamment dans les glaces de sa piaule, pour voir s'il ressemblait à Charlemagne.

Charlemagne ? — C'est un salop d'empereur de l'ancien temps ; je ne sais pas au juste ce qu'il a été, et le mal qu'il a fait ; — mais, tonnerre de brest, ce que je sais bougrement bien, c'est qu'elle est finie, et bien finie ! la saison des grands matamores.

Tous ces flafas gigantesques sont loin, le Teigneux ne pense plus à Charlemagne ; il a foutu de la pisse dans sa bière, — et en quantité, mille bombes ! Le programme qu'il avait pigé aux socialistes étatistes — et démarqué comme du linge chapardé — est mis au rancard.

Du règlement international des questions ouvrières, de la diminution des heures de travail, on n'en parle plus, nom de dieu. A la parlotte de Berlin on s'occupera du travail des mineurs, des femmes et mômes.

Y avait pas besoin de faire tant de chabonais pour une couillonade pareille. Eh foutre ! Tous les